

Le dernier des cadets de Saumur s'en est allé. À 104 ans, le chef d'escadron Yves Raynaud était l'ultime représentant de cette « *promotion de jeunes officiers de réserve qui, du 18 au 20/06/1940, avec un courage légendaire, continuèrent à combattre l'envahisseur allemand au moment où le maréchal Pétain rendait les armes* », a rappelé l'Élysée.

800 soldats français dont les 800 élèves officiers en formation aux écoles de Saumur ont tenté de stopper l'avancée allemande et de la contenir au nord de la Loire.

« *Quand tout semblait écrit d'avance, quand les colonnes de chars de la Wehrmacht déferlaient sur nos villes et dans nos campagnes, quand officiels et politiques abandonnaient la perspective de la liberté, il s'est trouvé, en France, des amoureux de leur pays suffisamment pétris d'idéal pour refuser de se laisser submerger par l'étrange défaite* ».

Les élèves officiers étaient des EAR (Elèves Aspirants de Réserve) : 558 EAR alors en formation à l'École de la cavalerie et 218 EAR du Train formés à la logistique.

Sous la direction du colonel Michon et du chef d'escadron Lemoyne, ces 800 jeunes élèves réservistes ont été rejoints par 2 000 hommes (tirailleurs algériens, EAR de Saint-Maixent, sapeurs du 6^e régiment du Génie, militaires d'un escadron de reconnaissance et cavaliers du 19^e régiment de Dragons). Ces 2 800 soldats français, avec 24 blindés, **ont combattu pendant deux jours, les 19 et 20 juin**, entre Montsoreau et Gennes.

Cinquante des jeunes aspirants y perdirent la vie, des centaines d'entre eux furent blessés ou faits prisonniers. Ils y gagnèrent un surnom plein de respect, celui de cadets de Saumur, donné par le général allemand Kurt Feldt. Ému par la valeur militaire de cette poignée de jeunes hommes qui ne s'étaient rendus qu'après deux jours de combat héroïque, il les laissa partir librement vers la zone libre, et quand ils franchirent la ligne de démarcation à Beaulieu-Lès-Loches, une section allemande leur rendit les honneurs militaires.

Parmi ces EAR, Yves Raynaud, « *fidèle à son engagement de citoyen et d'officier de réserve pendant toute sa vie d'homme, et (qui) portait inlassablement la mémoire de ses frères d'armes, au fil des commémorations et des témoignages* », comme l'a bien dit l'Élysée.

Rayé des contrôles le 30/11/1942, il est démobilisé et se retire à Toulouse. Il suit un parcours dans la réserve, passant successivement sous-lieutenant en 1945, Lieutenant en 1949, capitaine en 1956 puis chef d'escadron en 1965. Il sera rappelé à l'activité pour servir en Algérie dans la zone opérationnelle de Kabylie de 05 à 11/1956. Il est définitivement rayé des cadres le 1/04/1976.